

Les Etats-Unis en Série. La géographie à l'épreuve du miroir télévisuel

Gérald Billard (Professeur de Géographie, Université du Mans)

Arnaud Brennetot (Maitre de Conférences en Géographie, Université de Rouen)

C'est en s'appuyant sur plusieurs extraits de fictions télévisuelles que Gérald Billard et Arnaud Brennetot nous font aujourd'hui découvrir l'intérêt des séries états-uniennes et le rapport très étroit que ces dernières entretiennent avec la géographie.

Le contexte sériel aux Etats-Unis

La série est extrêmement bien adaptée au quotidien télévisuel des Américains. En effet, aux Etats-Unis, de nombreux grands networks publics diffusent les films de cinéma coupés toutes les dix à douze minutes par de la publicité, ce qui rend extrêmement difficile le suivi d'un film de 1h30 ou 2h00. Le passage d'une série, d'une durée généralement équivalente à 50 minutes (une heure avec les annonces publicitaires), permet donc d'avoir un cadencement télévisuel assez pratique. De plus, les séries permettent de fidéliser le public avec un programme hebdomadaire.

Pourquoi s'intéresser aux séries américaines ?

Il existe aux Etats-Unis une tradition de la série soutenue par de grandes networks parmi lesquels nous pouvons citer ABC, qui est connu pour de nombreuses séries telles que *Drôles de Dames* (1976), *Desperate Houswives* (2004), *La petite maison dans la prairie* (1974) ou encore *Friends* (1984). CBS est aussi un autre grand groupe audiovisuel américain, producteur par exemple de *Magnum* (1984), *Dallas* (1978) et plus récemment *Les Experts* ou *NCIS : enquêtes spéciales*, qui sont aujourd'hui les séries les plus regardées aux Etats-Unis avec un nombre de téléspectateurs estimé à près de 20 millions lors de chaque épisode. Ce sont également les séries les plus exportées actuellement vers le reste du monde.

Ce qui a sans doute révolutionné les séries, c'est l'arrivée des chaînes du câble qui ont mis des moyens financiers extrêmement importants sur ce type de productions. C'est à partir de la fin des années 1990 qu'il y a eu l'émergence de très grosses productions, illustrées aujourd'hui par des séries telles que *Oz* ou *Les Soprano* sur HBO, autant d'exemples illustrant l'impact des séries depuis leur entrée sur les chaînes câblées.

La montée des networks privés a aussi stimulé l'écriture des séries. Le milieu du cinéma et des séries est pour le moins très concurrentiel, on y soigne par conséquent de plus en plus les scénarios. Il y a de plus en plus de *showrunners*, c'est-à-dire les personnes responsables de tous les aspects créatifs de la série, qui sont arrivés sur le devant de la scène et qui ont permis aux séries d'augmenter leur impact. David Simon avec la production de plusieurs séries dont *Homicide*, *The Wire* et *Treme* est un bon exemple de ce que peut-être un bon *showrunner*.

Au-delà de ces scénaristes qui s'investissent de manière extrêmement forte sur les séries les contenus ont eux aussi évolué et ont favorisé une plus grande richesse des trames narratives. Elles sont aujourd'hui beaucoup plus complexes avec des sujets plus risqués et plus réalistes qu'il y a une vingtaine d'années. On y trouve des représentations de la vie politique, de la transformation du quotidien des Américains, etc.. Par le biais de la *suburb* un regard très critique est par exemple porté sur l'American Way of Life. *The wire* est un autre exemple d'un regard réflexif porté sur la ville contemporaine et sur ses dysfonctionnements sociaux et politiques. Il est enfin important de noter que l'esprit critique de certaines de ces séries

participe considérablement à l'intérêt qu'elles suscitent chez un nombre croissant de scientifiques.

La géographie et les séries : des liens très étroits.

Les séries sont débordantes de représentations géographiques. Ces représentations émergent principalement dans les paysages qui, dans la plupart des cas, contribuent fortement à l'élaboration d'une trame narrative. Bien sûr, ceci n'est pas toujours le cas et c'est la raison pour laquelle on peut distinguer deux types de séries. D'abord les séries qui se servent du lieu pour mettre en place un scénario. Ces séries mobilisent de manière ambitieuse le cadre géographique et, dans la plupart des cas, elles plongent aussi le lecteur dans des réalités sociales. C'est par exemple le cas pour la série *Boss* qui se déroule à Chicago et qui traite du gouvernement de la ville. Les autres types de séries (soap operas, sitcoms, etc.) sont quant à elles fréquemment tournées dans des décors complètement artificiels lesquelles limitent à quelques lieux récurrents comme les lieux domestiques, les salles de travail, etc. Un plan large est tout de même souvent indiqué au début de l'épisode pour nous faire savoir où se déroule la scène (New York, Los Angeles, Washington, etc.). Dans ce rôle là, le cadre géographique joue un rôle secondaire, c'est un arrière plan.

Au-delà de ces deux particularités, on retrouve dans les séries états-uniennes un certain nombre de lieux génériques (lycée, commissariat...) qui reposent sur le fait que certains lieux géographiques sont très liés à la culture populaire des Etats-Unis. Ils sont utilisés, parfois exaltés mais aussi détournés, inversés de telle manière que les séries, et notamment celles du câble ne peuvent pas être interprétées comme de simples divertissements. La dimension sociale et politique sous-jacente est beaucoup plus ambitieuse et les séries se présentent alors comme autant de miroirs, de reflets qui sont renvoyés à la société. Des miroirs qui se veulent parfois fidèles, proposant une chronique sociale à caractère réaliste ou, au contraire, déformants et caricaturaux. Les comédies, par exemple, peuvent être porteuses d'e messages parfois corrosifs, éventuellement marqué par une dimension dramatique sous-jacente. La plupart des séries qui traitent de la *suburb* ont actuellement un regard négatif. Cette négativité peut par exemple se rencontrer dans la série *Desperate Housewives*. Elles font alors une caricature de la *suburb* dans laquelle on exagère un certain nombre de dysfonctionnements, de traits paysagers qui symbolisent la faillite d'un certain modèle social. La série *Weeds* est emblématique de cette exagération à l'égard de lieux où habitent des centaines de millions d'Américains.

Les questions

Pourquoi les séries sont-elles tournées dans plusieurs villes ? Les séries ont-elles un impact sur les villes, quels sont les enjeux ?

C'est un enjeu économique pour les villes d'accueillir les tournages. Cela génère de l'emploi local. Un certain nombre de séries sont donc tournées dans des lieux que l'on n'aurait pas forcément attendus. Aujourd'hui, les séries tournées à Los Angeles ne sont plus majoritaires. Les villes dans lesquelles il y a le plus de films tournés sont Vancouver, Toronto, New-York. Il y a ensuite la diffusion de l'image de la ville en question car la série peut parfois participer à l'effort de marketing territorial. Il arrive évidemment que, parfois, le résultat final ne soit pas celui qu'attendait le pouvoir local qui a encouragé le tournage de la série. On sait par exemple que la mairie et les services de Baltimore ont adressé de sérieux reproches à David Simon pour le portrait pessimiste qu'il a proposé de la ville (*The Wire*), non seulement en ce

qui concerne la vie dans les ghettos de la cité mais aussi à propos de la corruption et l'inefficacité du pouvoir local, présentées dans la série. Plus récemment encore, avec le succès et la reconnaissance internationale de la série *Homeland*, le ministère du tourisme libanais a menacé les producteurs de porter plainte parce qu'ils ont proposé une image absolument apocalyptique de Beyrouth, peu en rapport avec ce que la ville serait devenue. Cela fait dix ans que le ministère du tourisme essaie en effet de revaloriser l'image de la ville. On sait que la façon dont la série est reçue peut avoir un impact sur la vision que les téléspectateurs ont du territoire évoqué.

Peut-on envisager des séries qui abordent les problèmes environnementaux ?

La conscience écologique aux Etats-Unis est venue en partie au XIX^{ème} siècle. Parmi les angoisses récurrentes qui travaillent la société états-unienne, on trouve fréquemment la crainte de la dissociation sociale, de la sécession, de l'écartèlement de la communauté. Or, depuis quelques années, on assiste à une recrudescence des séries post-apocalyptiques : par exemple dans *Walking dead*, *Jericho* ou encore dans des séries plus récentes comme *Falling Skies* et *Revolution*. Dans tous ces cas, ce qui est susceptible de provoquer l'effondrement de la société américaine, ce ne sont pas les aliens ou les Russes, mais la faillite de la société en matière environnementale. Ainsi, la série *Revolution* nous montre le chaos lié à une coupure générale et durable d'électricité, coupure qui s'est d'ailleurs réellement produit plusieurs fois (par exemple à Manhattan avec la tempête Sandy en octobre dernier). Ces séries nous montrent donc comment la représentation récurrente de la catastrophe environnementale interrogent la fragilité de l'organisation actuelle de la société américaine. La question du drame environnemental est extrêmement présente. Il y a effectivement un signal d'alarme tiré par les scénaristes. De toute manière, pour faire une série, il faut qu'il y ait des choses qui déraillent plus ou moins gentiment !

Quels sont les ennemis extérieurs des Etats-Unis dans les séries ?

Cela nécessiterait un travail un peu systématique pour vérifier l'hypothèse selon laquelle le principal ennemi serait extérieur. En ayant vu *24 heures*, on peut s'apercevoir que les scénaristes se sont amusés à plusieurs reprises avec les téléspectateurs en laissant entendre à que justement l'ennemi extérieur pourrait être originaire du Moyen-Orient, pour finalement révéler à la fin que la menace était d'une tout autre origine (un Anglais, un Serbe, voire le président des Etats-Unis lui-même). C'est un sujet sur lequel les scénaristes prennent d'énormes précautions puisqu'ils savent que les séries sont diffusées à l'extérieur des Etats-Unis.

Vous avez parlé de la classe moyenne blanche des banlieues riches. Est-ce qu'il existe des séries qui se concentrent sur d'autres classes sociales, d'autres communautés ethniques ?

Oui, il y a toute une tradition de séries communautaires, par exemple *The Cosby show* même si dans ce genre de séries, nous sommes plutôt dans le contournement des problèmes sociaux. C'est de la décoration en quelque sorte. Il existe une série réaliste qui traite de la question communautaire ou ethnique avec une volonté beaucoup plus réaliste, c'est *The Wire*. Cette série nous fait partager la vie communautaire d'une population noire confrontée à la misère du ghetto, sans que la classe ouvrière blanche soit oubliée puisque la deuxième saison lui est justement consacrée à travers l'évocation du déclin des activités portuaires de Baltimore. On a aussi une représentation particulièrement subtile de la pauvreté et de la misère quotidiennes dans les petites villes du Texas dans la série *Friday night lights*, même si, ici, la vie

communautaire n'est pas représentée de manière exhaustive puisque le créateur, Peter Berg, a complètement omis la présence des latinos.

Compte rendu : Jean Marsollier